



Photo de famille: réalités et fictions

TEXTES: GWÉNAËLLE FLITI, IRÈNE JONAS, ÉRIC KARSENTY, MATHIEU OUI ET HÉLÈNE ROCCO.

Les photos de famille occupent une place singulière parmi les images qui nous entourent. Des généalogistes aux collectionneurs, elles s'invitent dans nos vies au-delà des albums traditionnels. Photographes, cinéastes, écrivains, gens de théâtre... les artistes ne sont pas en reste pour interroger ces images de notre intimité et développer les histoires qu'elles recèlent. Si les photos de famille et leurs usages ont évolué avec les mutations de la société, leur relation au document (historique, sociologique ou politique) s'estompe au profit de fictions qui explorent nos réalités.

« Les réseaux sociaux contribuent à inciter les jeunes générations à se passionner pour leur histoire. »

les jeunes générations à se passionner pour leur histoire », confirme Rachel. Autre révélation du sondage : 25 % des Français utiliseraient des photos comme source d'information.

Conserver les moments de vie

Le cliché jauni de papi et mamie en train de dîner, les noces sépia de l'arrière-grand-tante que l'on n'a jamais connue, le Polaroid des petits-cousins dans le jardin... À chaque album de famille ses trésors. Les avoir en sa possession est une chose, savoir les décrypter en est une autre. C'est pourquoi, sous la houlette de l'iconographe Sandrine Sénéchal, se tiendra, les 15 et 16 octobre prochains, le premier atelier de formation sur la photographie ancienne de la *Revue française de généalogie*. Moyennant 420 euros, la douzaine de stagiaires apprendra à identifier et dater les images, à y repérer des indices (costumes, uniformes, décors) et à savoir comment conserver

LE SITE AMÉRICAIN SAVE FAMILY PHOTOS, QUI COMPTE 26 000 ABONNÉS, PUBLIE CHAQUE JOUR UNE PHOTO DE FAMILLE ACCOMPAGNÉE DE SON HISTOIRE.



© COLL. SYLVIA GUILLET, © SAVE FAMILY PHOTOS.



Sur la photo rehaussée de couleurs, on voit trois garçons. Deux jeunes hommes sur des vélos et un enfant au milieu. Des frères, sans doute. Ce tirage, Sylvia Guillet l'a acheté aux puces, dans un joli cadre ouvragé. C'est d'ailleurs celui-ci qui a attiré son attention, avant que cette photo de famille ne rejoigne celles qui décorent déjà son appartement. Jusqu'à ce que, deux ans plus tard, le cadre tombe et la vitre se brise. Sylvia remarque alors sur l'image la trace d'un personnage effacé. Comme un fantôme dont on devine la silhouette. Intriguée, et renseignée par un nom et une adresse au dos du cliché, Sylvia mène l'enquête. Elle tente de remonter la piste, puis s'adresse à un détective qui retrouvera le personnage central. Commencée comme un jeu, cette enquête « pour sauver une personne du néant » devient une obsession pour Sylvia, qui parviendra au terme de sa recherche à redonner un visage et un nom à cette femme qu'on a voulu faire disparaître. *Une femme effacée*, le film qu'elle en a tiré – diffusé sur France 3, le 21 mars –, raconte cette enquête. Généalogie, analyse sociologique, histoire de la photographie et « altérations sentimentales » infligées aux clichés (images découpées, raturées, biffées...), secrets de famille ou fictions imaginaires, on parcourt, au fil de cette investigation, de nombreux thèmes propres aux photographies de famille.

Un regain d'intérêt

La moue est boudeuse. Les regards, crispés. Sur l'image en noir et blanc, un homme élégant et bien coiffé dans son costume trois-pièces est assis sur une chaise en pleine nature, une fillette sur les genoux. Il est entouré d'une autre petite fille portant des couettes et de cinq garçons en culottes courtes. Avec en légende : « *Voici mon arrière-grand-père Thomas G. Bishop avec ses enfants. Ce portrait de famille a probablement été pris entre 1896 et 1910 à Port Townsend, Washington. [...] Je n'ai jamais rencontré aucun de mes grands-parents, alors en plus de faire fondre mon cœur, ces vieilles photos m'aident à reconstituer l'histoire de ma famille.* » Ce cliché, appartenant à une certaine Brandy, a été posté comme beaucoup d'autres sur le fil Instagram du site américain Save Family Photos, qui compte 26 000 abonnés. Le concept ? Chaque jour, les internautes découvrent une nouvelle photo de famille

LA DÉCOUVERTE D'UN « FANTÔME » SUR CETTE IMAGE ACHETÉE SUR UN MARCHÉ AUX PUCCES A DONNÉ NAISSANCE AU FILM-ENQUÊTE *UNE FEMME EFFACÉE*, DE SYLVIA GUILLET.

accompagnée de son histoire. Rachel LaCour Niesen, photographe et créatrice de la plate-forme, s'occupe bénévolement de la sélection de ces fragments de vies. Pour elle, tout commence en 2013 à la suite du décès de ses grands-parents. Elle numérise leurs vieux albums et les poste sur les réseaux sociaux en invitant ses proches à faire de même. « *Depuis, plus de 14 000 photos de famille m'ont été envoyées. J'étais loin de me douter que mon projet susciterait un tel intérêt à travers le monde.* » Et pour cause ! L'image familiale a toujours été considérée comme le parent pauvre de la photographie. Alors qu'est-ce qui a changé ? La curiosité croissante pour la généalogie déjà. D'après les résultats d'un sondage OpinionWay pour Genealogy.com révélés en mars 2015, 87 % des Français s'intéressent à cette discipline, et pas seulement les personnes âgées. Selon

cette enquête, réalisée auprès d'un panel d'un million d'internautes, 51 % d'entre eux auraient déjà fait des recherches à titre personnel. Pour comprendre leurs origines (69 %), connaître leurs ancêtres (68 %), être en mesure de transmettre l'histoire familiale aux descendants (65 %), retrouver des membres éloignés (44 %) et découvrir des secrets de famille (25 %). Si pouvoir identifier ses ascendants était assez compliqué avant Internet, il existe, depuis, de nouveaux outils très pratiques, comme des archives dématérialisées, des bases de données internationales, des forums de discussion, des blogs spécialisés... Les plates-formes de création d'arbre généalogique se sont multipliées : FamilyCity, Twile, Geneanet, FamilySearch, MyHeritage ou encore Ancestry et ses 1,5 million de fans sur Facebook. « *Les réseaux sociaux contribuent à inciter*

ses archives. Car le fruit de ce travail peut « donner du corps à l'arbre familial », justifie Sophie Boudarel, généalogiste professionnelle de 46 ans. S'amusant au passage à préciser qu'« *un arbre n'est jamais terminé, c'est une quête infinie* ». De quoi en décourager plus d'un. Enfin, on peut toujours déléguer cette tâche aux experts *made in USA* de l'identification, ceux que l'on appelle photo-détectives. Un rôle qu'endosse Maureen Taylor, « connue dans l'industrie de la photo de famille pour être une archiviste hautement expérimentée », dixit Rachel de Save Family Photos. Faire appel à cette Sherlock Holmes des temps modernes pour résoudre des mystères photographiques est tentant. Mais pas gratuit : il vous en coûtera 50 dollars pour trois clichés. Qu'elles soient ou non identifiées, nos photos de famille ne sont pas éternelles. Bien les conserver est un art aux règles strictes : « *Ne pas les plastifier, ne pas les coller non plus pour ne pas détruire les informations au dos ; ne pas les stocker dans la salle de bains ou près de la cheminée ; utiliser du matériel sans acide avec des feuilles au pH neutre, des boîtes à chausssures ou des enveloppes kraft* », conseille la généalogiste. À défaut de les garder, il est possible d'en faire don aux Archives nationales ou de les confier à des vendeurs de photos anonymes. Se replonger dans le passé pour pouvoir s'en détacher. Voilà tout le principe de la psychogénéalogie vers laquelle se tournent certaines personnes en souffrance. Pour obtenir des résultats, Christine Ulivucci, psychanalyste transgénérationnelle



IMAGE ISSUE DU SITE SAVE FAMILY PHOTOS.

et auteur de *Ces photos qui nous parlent* (éd. Payot), demande à ses patients d'amener en séance leurs clichés de famille. Le but étant, sur ces images, « *de prêter attention à la place accordée à chacun des individus, à leur absence ou à leur surreprésentation* ». De simples détails, parfois inconscients, qui peuvent dire beaucoup. Hugues Chanoine, directeur général de PhotoBox France, met, lui, en avant l'importance de l'objet album, des images sur papier. C'est d'ailleurs sur cette corde que joue le mastodonte européen de l'impression de photos. Adieu album d'antan chronologique, bonjour livre photo thématique ! Le support a beau changer, il s'agit toujours d'afficher les moments heureux de la vie, à commencer par la naissance du premier-né. Les résultats 2015 d'une étude commandée par PhotoBox à Ipsos le confirment : les vacances et les grandes occasions restent, sans surprise, les sujets les plus photographiés. Et c'est en famille que les Français prennent le plus souvent des photos (63 %). Alors qu'avant, l'album de famille ne quittait pas la sphère intime, aujourd'hui plus que jamais, il se partage avec un cercle plus large. Ce nouveau comportement a pour effet de rendre le contenant presque aussi important que le contenu. En véritable « *objet de communication sociale* », le livre photo s'adapte désormais à la personnalité de son propriétaire, se décline selon son humeur et sa décoration. Un pari gagné, à en croire les 3,5 millions de livres photo uniques vendus en 2015, qui en font le best-seller de l'année. Ceci dit, PhotoBox n'est pas le seul à avoir vu venir le succès de ce type d'ouvrage. « *On s'est installé en 2000, se souvient le directeur, et six mois plus tard, 300 entreprises concurrentes ont fait de même.* » L'impression des photos de famille a donc un bel avenir ? ●●



Pas de doute, selon Hugues Chanoine. Et ce, malgré les usages qui évoluent. « Il y a quinze ans, un Français prenait 25 photos par an en moyenne, contre 1 000 aujourd'hui, dont 80 % depuis un téléphone portable », tire-t-il de l'étude menée par Ipsos.

Garder un lien

Cheerz (ex-Polabox), Lalalab, Selfie pour Mamie... de plus en plus de sociétés incitent les jeunes à imprimer leurs images familiales (anniversaires, photos de groupe, etc.) prises au smartphone, pour eux-mêmes ou pour les offrir à leur famille éloignée afin de garder un lien avec elle. Ces marques surfent sur la mode du rétro en proposant des formats type Polaroid, très en vogue. L'appli gratuite TOFF, pour sa part, « transforme votre téléphone portable en appareil photo jetable ». Le principe a tout pour attirer les nostalgiques : disposer d'un crédit de 24 photos, que l'on ne peut ni consulter ni modifier après les avoir prises. Pour 15 euros, on les découvre en recevant les tirages chez soi, quelques jours plus tard. Lancée en novembre 2015, la start-up compte déjà 4 000 utilisateurs d'environ 30 ans. Soit l'âge de son créateur, Benjamin Knopf, qui nous explique avoir créé cette appli « non pour un usage quotidien, mais pour aider les familles à immortaliser les événements qui méritent de l'être

(vacances, fêtes de fin d'année...), exactement comme le faisaient les appareils jetables de l'époque ».

Les entreprises rivalisent d'inventivité pour pousser les gens à imprimer leurs photos de famille, mais certains préfèrent se contenter de les importer sur des disques durs ou des serveurs de stockage, sur le cloud. Un aspect que compte exploiter Matisseo, concurrent grenoblois de PhotoBox : « On est en train de développer un cloud pour l'été 2016 afin que nos clients puissent y conserver leurs photos de famille », explique Stéphane Brachet, son directeur. Hugues Chanoine de PhotoBox, lui, n'est pas convaincu : « Une fois les images enregistrées, on les oublie. Et il suffit qu'un disque dur crame pour les perdre. » Alors, que faire ? « Imprimer, numériser et partager ses photos pour assurer ses arrières, comme le souligne Sophie, la généalogiste. Car personne n'est à l'abri non plus d'un incendie. Imaginez aussi la catastrophe si un bug informatique venait tout planter dans le futur, détruisant nos photos ! » Pas besoin d'un tel scénario, selon la psychanalyste Christine Ulivucci : « Il existe déjà des gens dans le présent qui n'ont aucune trace tangible de leurs origines. Soit parce que les photos de famille n'ont pas été transmises, soit en raison de départs précipités. » Mais dans le cas où un tel bug se produirait et qu'aucune photo n'aurait été imprimée, alors oui,

LA PHOTO DE FAMILLE ET LES ALBUMS NOUS LIVRENT CERTES L'HISTOIRE SINGULIÈRE D'UNE FAMILLE, MAIS DANS LE CADRE TRÈS NORMÉ DE CE QUE DOIT ÊTRE SA « JUSTE » REPRÉSENTATION.

Ce qui reste inchangé, c'est qu'après une guerre, un séisme ou un accident, le seul bien que l'on espère retrouver intact, ce sont les photos de famille.

« nous souffririons d'un manque. Pour le pallier, développe-t-elle, il faudrait se relier à son histoire d'une autre manière, en revenant sur les lieux de son passé ou en capturant soi-même des photos ». De la théorie à la pratique. En 2011, un tsunami a ravagé le Japon. C'est alors que le collectif Memory Salvage mené par le photographe Munemasa Takahashi s'est donné pour mission de récupérer, sur le site de Yamamoto, les photos de famille abîmées par la catastrophe pour les restaurer et leur donner une seconde vie. Cette initiative a

donné lieu à une exposition et à l'édition du livre *Tsunami, Photographs, and Then* qui a permis de récolter de quoi aider les villes touchées à se reconstruire. Sur les 750 000 clichés nettoyés, 230 000 auraient retrouvé leurs propriétaires, émus de pouvoir à nouveau contempler ces morceaux de souvenirs. Car ce qui reste inchangé, c'est qu'après une guerre, un séisme ou un accident, le seul bien que l'on espère retrouver intact, ce sont les photos de famille.

Une place dans l'histoire de la photo

Mais revenons un peu en arrière pour comprendre comment et pourquoi ces objets qui nous sont familiers sont apparus, et quelles sont leurs fonctions dans notre société. « Quand on dit photo de famille, on sous-entend une pratique sociale, une relation particulière entre le photographe et les sujets photographiés. Cette pratique se définit aussi par le type d'appareil utilisé, et c'est l'appareil qui détermine certaines caractéristiques de l'image obtenue. L'expression "photo de famille" est assez récente, elle dérive d'"album de famille" qui était la destination première de ces photos, précise Michel Frizot, historien de la photographie. Ces images ont leur place dans l'histoire des pratiques de la photo. Ce qui m'intéresse, c'est l'impact de ces usages sur les repères sociaux, sur les modes de pensée et de perception. »

« L'ÉCRITURE EST UNE FABRIQUE D'IMAGES, L'IMAGE EST UNE FABRIQUE D'ÉCRITURES ». NOTE CATHERINE JUBERT, PROFESSEUR DE FRANÇAIS ET AUTEUR DE MILLE AUTRES VIES QUE LA MIENNE, RECUEIL DE NOUVELLES RÉDIGÉES À PARTIR DE PHOTOS ACHETÉES SUR INTERNET.



© LA CONSERVIE / PHOTO EXTRAITÉ DE L'EXPOSITION L'ALBUM ÉTONNANT © COLL. CATHERINE JUBERT / MILLE AUTRES VIES QUE LES MIENNES.

« Les albums de famille relatent l'histoire d'une société qui apprend peu à peu à se raconter par l'image »

ANNE-CÉLINE BESSON, ASSISTANTE DE CONSERVATION AU MUSÉE NICÉPHORE-NIÉPCE, À CHALON-SUR-SAÛNE

Comment les albums de famille arrivent-ils au musée Nicéphore-Niépce ?

« Pour ceux qui les font, ces albums racontent l'histoire de leur auteur et de son entourage proche, dans un souci de préservation et de transmission de la mémoire. Mais quand ils entrent dans les collections des musées, leur fonction originale n'est plus et leur signification est déjà perdue. Car ils n'arrivent au musée qu'une fois la chaîne familiale rompue, lorsque plus personne ne peut raconter qui est sur les photos ou lorsqu'il n'y a plus de filiation. De ce fait, il est très difficile de savoir qui est l'auteur des photos ou des légendes. »

De quand datent les premiers albums ?

« À la base, tout album est constitué de feuillets reliés, les premiers apparaissent dans les années 1860. Ce sont des albums très standardisés, à fenêtres découpées, dans lesquels on glisse ces petites photos au format "carte de visite" que la bonne société fait réaliser en studio pour distribuer aux proches ou aux relations mondaines. Ils ne constituent pas, à proprement parler, un récit de la vie de famille, mais davantage une sorte de généalogie, version miniature et portative des galeries d'ancêtres jusqu'alors réservées à l'aristocratie. Ces premiers albums témoignent de l'émergence de la bourgeoisie, classe sociale en quête de reconnaissance et qui juxtapose volontiers les portraits des "grands hommes", politiques ou intellectuels, à ses propres représentations. À partir des années 1920-1930, on voit apparaître des albums beaucoup plus personnalisés. Certains peuvent être ornés ou enluminés comme des manuscrits médiévaux. À l'instar des photographies qu'ils contiennent, les albums de famille sont des objets a priori insignifiants. On y retrouve les grands moments de la vie familiale organisés dans une chronologie sans surprise, parfois émaillés d'annotations ou de légendes cocasses. Ces objets relatent l'histoire

d'une société qui apprend peu à peu à se raconter par l'image. »

À quel moment cette pratique se généralise-t-elle ?

« L'album de photos de famille, tel que nous le connaissons, prend naissance dans les années 1890, lorsque les familles commencent à réaliser leurs propres clichés grâce à l'arrivée des petits formats Kodak. Mais c'est véritablement au cours de la première moitié du XX^e siècle que le geste photographique va peu à peu s'inscrire dans la vie courante. On ne va cesser d'avoir une évolution vers des sujets qui sont liés au quotidien de la famille. On sort progressivement du cadre imposé par le studio de photographe. Après les portraits, on se centre progressivement sur des événements comme le départ en vacances, le repas de famille, etc. »

Établissez-vous un lien entre la généralisation de la pratique photographique et son industrialisation ?

« Non seulement l'industrie va simplifier le matériel pour que chacun puisse photographier ses proches et son environnement sans avoir besoin de passer par un professionnel – ou d'avoir des connaissances en chimie ou en optique –, mais elle va aussi fortement influencer cette pratique populaire. Dans les manuels qui accompagnent les appareils, on oriente les prises de vue, on conseille, on explique quels moments sont intéressants, quelles postures témoignent d'une instantanéité... Sont même publiés, à titre d'exemples à suivre, des albums publicitaires qui donnent l'illusion d'être de vrais albums personnels. On retrouve d'ailleurs aujourd'hui des exemples de "vrais/faux" albums dans les publicités pour livre photo. Cette stratégie commerciale n'est donc pas sans formater le type de photographie qu'il est souhaitable de prendre pour réaliser un bel album de photos de famille. La fabrication de la photographie familiale est en ce sens très normée, et donc sociale. » ●●●

Depuis ses débuts, la photographie de famille n'a cessé d'évoluer au rythme des mutations sociales et des découvertes technologiques. Son expansion ne s'est pas développée de la même manière selon les différentes classes. Il faut attendre l'apparition des congés payés et surtout la mise sur le marché de l'Instamatic de Kodak, dans les années 1960, pour que les Français achètent en masse leur premier appareil photo et réalisent leurs propres images de famille.

Jusqu'à la fin des années 1960, un même modèle familial s'imposait et l'institution demeurait la règle. Dans ce contexte, rien ne pouvait être photographié en dehors de ce qui devait l'être, à savoir les grands moments institutionnalisés (les cérémonies, les mariages...) ou socialement reconnus de la vie familiale (fêtes, vacances...), comme le démontre Pierre Bourdieu dans *Un art moyen* (éd. de Minuit). À partir de Mai 68 et dans les décennies suivantes, la constitution du couple, la place de l'enfant, le regard sur le bébé en tant que personne, les droits des femmes et, plus récemment, le « mariage pour tous » font éclater la famille en une diversité de schémas familiaux. Cette mutation, toujours en cours, n'est pas sans incidence sur les représentations photographiques que la cellule familiale a souhaité et souhaite donner d'elle-même.

Dès les années 1970-1980, de nouveaux instants photographiés apparaissent, plus intimes, et les images de groupe cèdent la place aux portraits centrés sur l'enfant et son évolution. C'est désormais moins des rôles sociaux qui sont mis en avant que le partage d'un moment, d'une émotion ou d'une intimité. Cette tendance n'a été que croissante.

Mémoire et mythologie du groupe

S'il fut un temps où le bonheur familial ne pouvait s'exprimer que dans le cadre strict d'images faisant preuve de la respectabilité de la famille, il s'est progressivement affranchi de ces contraintes pour en montrer la sentimentalité. On peut dire en quelque sorte que l'on est passé d'une représentation de la « belle » famille (respectable) à

une représentation de la « bonne » famille (aimante et épanouissante). Mais qu'on ne se leurre pas, la photo de famille et les albums, quelle que soit l'époque, nous livrent certes l'histoire singulière d'une famille, mais cela dans le cadre très normé de ce que doit être sa « juste » représentation. Car l'album, à la fois mémoire et mythologie du groupe familial, est construit pour en donner

une image rassurante et normative. Analyser la photo de famille, c'est observer, pour chaque époque : qui prend les photos ? combien de photos sont prises ? avec quel appareil ? puis qui est photographié, à quelle occasion et dans quelles conditions (poses, sur le vif...) ? et enfin quel sort est réservé aux images ? Depuis l'entrée en scène du numérique, on

L'ENFANT ACCÈDE PROGRESSIVEMENT À UNE RECONNAISSANCE EN TANT QUE PERSONNE SUR LES PHOTOS DE FAMILLE, SURTOUT À PARTIR DES ANNÉES 1970.



© COLLIERE JONAS

« Les histoires de filiations, transmissions, héritages constituent un creuset inépuisable de déploiement romanesque. »

moments de la vie de famille. Quant au scrapbooking, il semble renouer avec une pratique plus artisanale et décorative des albums photo du début du XX^e siècle. On compte aujourd'hui de nombreux livres publiés sur les photos de famille. Les artistes comme les écrivains ont investi ce domaine avec de belles réussites.

L'album est un roman

C'est un étonnant succès de librairie que l'on n'avait pas forcément vu venir. Sorti en septembre 2015, *Les Gens dans l'enveloppe* d'Isabelle Monnin (éd. JC Lattès) s'est vendu à plusieurs milliers d'exemplaires. Cet objet atypique, réunissant un roman, une enquête journalistique et un disque du compositeur Alex Beaupain, prend pour origine des photos d'une famille anonyme, acquises sur Internet. À partir d'un lot de 250 images en couleur, l'auteur a imaginé un chassé-croisé entre fiction et mémoire des protagonistes, qui constitue une réflexion sur le pouvoir imaginaire de l'image.

La fiction s'est nourrie du constat d'une absence, celle de la mère de la petite fille qui apparaît sur les photos aux côtés de ceux qu'on suppose être ses grands-parents et son père. L'auteur organise alors la structure du récit autour d'un triple abandon : celui d'un enfant, d'un homme et enfin de la vie – avec la mort de la grand-mère. Mais ce qui ne serait finalement qu'un exercice littéraire prend toute sa richesse dans le second volet, l'enquête journalistique. Isabelle Monnin retrouve en effet les protagonistes de l'histoire et nous raconte en détail cette rencontre. Du roman à l'enquête, on trouve des coïncidences troublantes, mais on mesure aussi l'effet trompe-l'œil d'une image. Deux femmes âgées ne sont pas forcément des sœurs, cet homme et cette femme réunis sur plusieurs photos ne sont pas mari et femme comme on pourrait le croire... « *Je n'avais pas prévu que cette enquête me mènerait vers des inconnus, en passant par chez moi, vers des choses éminemment personnelles* », avouait l'auteur dans *On n'est pas couché*, l'émission télé de Laurent Ruquier. L'enquête l'amène à se replonger dans

ses propres souvenirs de famille, et lui fait prendre conscience du caractère universel des vies d'anonymes. À la question du père de famille qui s'interroge sur « *l'intérêt de raconter ça* », Isabelle Monnin lui assure que « *toute vie vaut la peine d'être racontée, [chacune] est un témoignage de toutes les autres* ».

Cet intérêt de la littérature pour l'image fixe n'est pas nouveau. Marcel Proust, Roland Barthes, Hervé Guibert, Annie Ernaux... nombreux sont les écrivains à avoir puisé l'inspiration auprès d'images de leurs proches. Car celles-ci se trouvent à la croisée de deux terres-seaux fertiles de la fiction. Forme encapsulée du temps, la photo représente une trace de ce qui n'est déjà plus, source d'une grande mélancolie. Quant à la famille, « *ses histoires de filiations, transmissions, héritages constituent un creuset inépuisable de déploiement romanesque* », analyse l'écrivain Anne-Marie Garat, grande habituée de ces images qui nourrissent ses romans et son essai *Photos de familles, un roman de l'album* (éd. Actes Sud). « *L'écriture est une fabrique d'images. L'image est une fabrique d'écritures* », note de son côté Catherine Jubert, professeur de français et auteur de *Mille autres vies que la mienne*, recueil de nouvelles rédigées à partir de photos achetées aux enchères sur Internet. Avoir un cliché sous les yeux sans rien connaître du lieu ou de la date de prise de vue, ni de l'identité des personnes représentées offre d'innombrables chemins de traverse à l'imaginaire. Pour la nouvelle titrée *Femme assise au bord du vide*, Catherine Jubert écrit : « *Je suis entièrement libre de prendre le chemin que je souhaite... alors égarons-nous de concert, badinons*... »





LE ROMAN-PHOTO FAMILIAL
« APPREND À L'ENFANT QUI GRANDIT
LE PRINCIPE DE FILIATION, LES
CATÉGORIES DE LA PARENTÉ, L'ORDRE
DU TEMPS », PRÉCISE L'ÉCRIVAIN
ANNE-MARIE GARAT.

dans les bois palimpsestueux du texte. Il y a du plaisir à l'errance. Tout fait signe. Tout fait sens. » Cette nouvelle se déroule de fait comme une suite de questions, d'hypothèses, « où les possibles narratifs se télescopent ». Cette petite valise qui accompagne le personnage sous-entend-elle un rendez-vous galant ? Le fait que la femme sur la photo ne regarde pas l'objectif suggère-t-il une dispute amoureuse ? Pour Anne-Marie Garat, la photo va bien au-delà de ce seul « adjuvant », ou tremplin pour l'imaginaire. C'est l'agencement des différents éléments de l'image – ombre et lumière, flou, net,

profondeur de champ, perspective, grain, point de vue – qui « éveille la mémoire sensorielle, comme une réminiscence proustienne de l'œil, visuelle plus qu'auditive ou olfactive ».

Mais l'album de famille est aussi une fiction à usage privé. Construit selon une mise en scène rigoureuse, l'objet repose sur une sélection drastique de photos, considérées comme les plus réussies. Les images floues, mal cadrées, sous ou surexposées, jugées indignes d'y être collées, finiront en vrac dans des boîtes. Généralement organisé de manière chronologique, l'album est rarement légendé car il se commente, fait l'objet d'un récit oral et choral. « Si l'album revêt la forme d'un livre, il n'en fixe pas le texte car celui-ci se dit et se réinvente à chaque consultation. Pas besoin de l'écrire puisque c'est un livre qui se parle. [...] Élaborer un album de famille revient à jalonner une histoire sans l'écrire, ce qui est bien plus abordable que de rédiger ses mémoires », détaille Sylvain Maresca dans l'ouvrage collectif *Une autre histoire de la photographie* (éd. Flammarion). Apparu à la fin du XIX^e siècle avec la démocratisation de l'appareil photographique, le roman-photo familial permet d'inscrire sa filiation dans une histoire et de se rattacher à un groupe plus vaste. « Il apprend à l'enfant qui grandit le principe de filiation, les catégories de la parenté, l'ordre du temps. Ce livre d'images est un manuel pratique, initiatique. Un moyen de vérifier de temps en temps ce qui nous tient ensemble, les vivants et les morts, ce qui nous justifie et nous reconforte, le sentiment d'une solidarité vitale », précise Anne-Marie Garat.

La tribu réunie autour d'un gâteau d'anniversaire, du sapin de Noël,

devant le perron de la maison des ancêtres, autour d'un barbecue au camping ou d'un pique-nique... seuls les instants heureux ont droit d'y être collés. Ces micro-événements familiaux structurent invariablement le livre d'images et lui donnent un petit côté répétitif, voire conventionnel. « La fiction du bonheur familial constitue l'essence même de l'album, observe Anne Delrez, la directrice de la Conserverie à Metz (cf. encadré ci-contre). Son message est : regardez comme nous étions heureux, et cela fonctionne généralement très bien. »

« Surtout fait d'ellipses et de beaucoup de lacunes, l'album a toujours mauvaise mémoire et perd vite la mémoire quand il prétend qu'il la garde », analyse très justement Anne-Marie Garat. La maladie, la vieillesse, l'infidélité, le suicide, la mort et le deuil... des pans entiers de la vie familiale restent hors champ. Autres sujets absents relevés par Anne Delrez : le monde du travail ou les scènes intimes. Il est rare par exemple de voir des personnes alitées. Paradoxalement, les vides dans un album, les absents notables sont d'autant plus révélateurs, et peuvent même faire émerger tabous ou secrets de famille. En préparant une série photographique sur sa propre génération en Iran, l'artiste Newsha Tavakolian faisait toujours le même constat : celui d'albums invariablement vides à partir du basculement du pays dans la République islamique de Khomeini, suivi de la guerre avec l'Irak. Comme si le quotidien devenait trop difficile et traumatisant pour mériter d'être documenté. Son projet *Blank Pages of an Iranian Photo Album* publié en 2015 (éd. Kehrer) a été en partie provoqué par ce constat et par la volonté de remplir les pages blanches de l'album de toute une génération.

Le photographe collecteur

Les albums photo, Fabien Breuvert a plutôt l'habitude de les déconstruire pour en extraire des pépites qu'il remet en circulation dans un autre marché. Rendez-vous avec lui au marché des Enfants-Rouges, dans le quartier du Marais, à Paris. Ce photographe passionné d'images défend depuis plus de dix ans une certaine idée du marché de la « photo trouvée », pour reprendre le titre du livre et de l'exposition organisée par Michel Frizot et Cédric de Veigy, en 2006. Agitateur



« LES GENS ACHÈTENT DES IMAGES POUR CE QU'ELLES LEUR RACONTENT, PAS POUR LEURS VÉRITABLES HISTOIRES QUI SONT DES HISTOIRES PERDUES », EXPLIQUE FABIEN BREUVERT DANS SA BOUTIQUE DU MARCHÉ DES ENFANTS-ROUGES, À PARIS.

© COLL. ANNE-MARIE GARAT © MARIE ABELLE

DES ALBUMS BIEN CONSERVÉS

Cinq ans déjà que la Conserverie, installée dans le centre-ville de Metz, recueille les photos et albums de famille en mal de propriétaires. Émanation de l'association *C'était où ? C'était quand ?*, le Conservatoire national de l'album de famille héberge quelque 11 800 photos, un lot de 1 700 plaques de verre et une cinquantaine d'albums issus de donateurs qui préfèrent souvent rester anonymes. Chaque image numérisée et décrite dans un thésaurus vient enrichir un fonds d'archives consultable en ligne moyennant une cotisation modique. Le centre de ressources dispose d'environ 250 ouvrages spécialisés, témoignant de l'intérêt actuel pour ce type de photographie. La Conserverie organise aussi plusieurs expositions par an, soit autour d'un appel collectif à participation, soit autour d'artistes travaillant sur la photo de famille. L'établissement propose une exposition intitulée *L'Album étalon*, du 12 mars au 23 avril 2016, à partir d'une donation récente, qui apparaît selon Anne Delrez, la directrice, comme l'album parfait pour l'originalité de sa mise en page et de ses photos.

www.cetaioutcetaioutquand.fr

n'hésitant pas à coller des affiches aux Rencontres d'Arles avec la mention « anonyme », à déverser des sacs de photos en mode commando à l'entrée de Paris Photo, ou à exposer sur les murs jouxtant son échoppe *Images & Portraits* des clichés issus de projets participatifs, Fabien Breuvert récolte et vend des milliers de photos d'amateurs et d'anonymes. « Les gens achètent des images pour ce qu'elles leur racontent, pas pour leurs véritables histoires qui sont des histoires perdues, explique le quinqua-général aux cheveux poivre et sel. L'émotion est le critère essentiel. » Au-delà des aspects documentaire, historique ou sociologique, qui demeurent secondaires, ce qui l'intéresse, c'est ce que l'image raconte de la prise de vue, ce qui se passe dans la tête du photographe, la manifestation de son désir ou de son émotion. « Des images porteuses d'une part de rêve, de poésie, d'étrangeté, de mystère, de joie. De ce quelque chose qui fait qu'on a envie de la regarder longtemps, souvent et de vivre avec », poursuit le photographe collecteur plus que collectionneur. Car, pour proposer dans son minuscule espace de vente plusieurs milliers de clichés rangés par format dans des bacs, par boîtes thématiques, ou accrochés au mur, Fabien a quatre ou cinq rabatteurs qui lui rapportent des images récoltées dans des brocantes ou auprès de particuliers qui vidant leur maison. Sans compter les personnes qui viennent les lui vendre ou les lui offrir. Comme l'histoire de cette vieille dame qui, n'ayant ni descendants ni héritiers, lui a apporté sa boîte de photos de famille. Des images qui seraient bientôt « orphelines » et qu'elle désirait voir « adoptées » par les visiteurs fréquentant sa boutique. Pour qu'elles puissent vivre une seconde vie.

Mais si la moitié des images provient de fonds amateurs, l'autre moitié est issue de fonds industriels, de la publicité ou du cinéma. Et sur une centaine de photos qui lui parviennent, il n'en garde environ que cinq pour la vente. Ses prix s'échelonnent de 5 euros pour un petit format à glisser dans son portefeuille, à 500 euros pour un 30 x 40 cm encadré. Jamais plus cher, car, pour lui, contrairement à d'autres galeries : « La photo anonyme ne peut être vendue comme de la photo signée. » On trouve dans sa clientèle deux types de personnes : des amateurs d'images, souvent anglo-saxons, mais aussi français – surtout depuis la multiplication ●●

d'expositions et d'ouvrages consacrés à la photographie vernaculaire –, ainsi que des chercheurs, artistes et collectionneurs éclairés. Il a ainsi vendu des clichés au musée d'Orsay, à Clément Chéroux, conservateur de la photographie au centre Pompidou, à l'historien Michel Frizot, à l'artiste Sophie Calle, ou encore au réalisateur Christophe Honoré, qui achète parfois des photos pour les offrir à ses acteurs afin qu'ils puissent se projeter dans leur personnage. Et si, les premières années, il a dû compléter son activité en réalisant des portraits de famille, c'est aujourd'hui inutile : ses ventes d'images ont doublé l'an dernier.

Une seconde vie artistique

Aujourd'hui, le traditionnel album de famille a-t-il encore un avenir ?

Il semble que l'on soit arrivé à la fin d'un cycle, et la tradition des livres documentant un récit familial sur plusieurs générations est en voie de disparition. Avec le temps et la mort progressive de ceux qui pouvaient en transmettre la légende, ces albums se retrouvent bien souvent silencieux. Paradoxalement, ces photos abandonnées trouvent une seconde vie dans des projets artistiques. Même les gens de théâtre s'y intéressent. La compagnie La Bande Passante prépare pour 2017, *Vies de papier*, un spectacle à partir d'un album acheté à Bruxelles autour d'une femme allemande née en 1933, année de l'avènement au pouvoir d'Hitler. Ces images anciennes sont, pour une poignée d'artistes, source d'inspiration. C'est le cas de Christine Smilovici, une Française qui crée en 2015 *Le Roman familial*, une série de photomontages réalisés à partir de clichés de famille personnels et anonymes. À chaque scène de vie ou portrait est attribué un symbole matériel venant stimuler notre imaginaire collectif : une tache d'encre rouge sur le cœur de sa grand-mère jeune, un bas Nylon au dos d'un homme coquet, une cocotte en papier prête à prédire l'avenir d'un jeune couple. Pour réaliser ce travail, Christine est partie d'un postulat : « *Ma propre histoire familiale se tait. Et je ne cherche pas à lever le voile. Par conséquent, je ne sais plus si cette histoire réelle a été furieuse, pleine*

de joies ou parfaitement plate. Peu m'importe. Je sais que je peux la réinventer à ma manière [...], construire un nouveau théâtre, un récit fictionnel. » En maître incontesté du genre, Vik Muniz, 54 ans. Le « *recycleur* », comme le décrit le musée des Beaux-Arts du Locle, en Suisse. En 2013, cet artiste brésilien installé à New York sort *Album*, une série d'immenses collages constitués de fragments de photos anonymes collectées depuis des années. Chaque collage reproduit des scènes de vie familiale : portrait de bébé, mariage, premier anniversaire, vacances... Interrogé par *La Croix*, Vik Muniz précise être parti de représentations universelles pour s'inventer un album intime. « *Je suis né dans une famille pauvre, sans appareil à la maison. Je n'ai que neuf photographies de mon enfance, grâce à ma tante de Miami qui [les] prenait [et les] rapportait l'année suivante* », justifiant ainsi sa démarche. Par ses créations, l'artiste brésilien s'est hissé au sommet de la cote mondiale. Vendues en galerie, ses œuvres uniques font le tour du monde, et certaines ont même fait escale à Paris Photo en novembre dernier. D'autres images anonymes, dont certaines issues d'albums de famille, se trouvaient, elles aussi, vendues dans la grande foire parisienne. Car, depuis déjà plusieurs années, la photo d'amateur et la photo anonyme (l'un n'impliquant pas forcément l'autre) sont devenues un vrai marché. Les photos de famille n'ont pas fini de nous raconter des histoires. Que ce soit celle de nos origines entre les mains des généalogistes, ou celle de notre société entre les mains des sociologues. Les photographes et les artistes d'aujourd'hui nous content d'autres récits. Par leurs clichés revisités et leurs souvenirs inventés, ils déploient leurs romans familiaux en toute liberté. Ils nous rappellent au passage que les photos de famille sont le creuset d'innombrables fictions. ●

STUDIO PHOTO EN FAMILLE

Le Festival de la jeune photographie européenne Circulation(s), dont *Fisheye* est partenaire, organise pour sa sixième édition un studio photo où vous pourrez vous faire photographier, seul ou en famille, tous les week-ends, du 26 mars au 26 juin. Vous trouverez la liste des photographes participant à l'opération sur le site de la manifestation, où il vous faudra réserver votre séance. Vous pourrez alors repartir avec une nouvelle photo de famille au format A4, moyennant 59 euros.

www.festival-circulations.com

« Ma propre histoire familiale se tait. [...] Peu m'importe. Je sais que je peux la réinventer à ma manière [...], construire un nouveau théâtre, un récit fictionnel »



Vik Muniz *Album*

« Dès l'âge de 21 ans, lorsque je suis arrivé à New York, j'ai commencé à acheter aux puces des photos de famille. J'aimais imaginer la vie de ces gens. » « J'ai des milliers de photos toutes intéressantes que je classe par sujets. Tout en pensant au parcours qu'elles ont fait pour arriver jusqu'à moi, je me suis demandé comment être digne de cet héritage. Car ce caractère d'humanité propre à la photographie est très particulier. » « L'album était un patrimoine, comme un patrimoine génétique, transmis de génération en génération. Tous avec les mêmes images, seuls les personnages changent. Avec le numérique et ses manipulations, la photo ne prouve plus que l'événement s'est produit. Qu'il s'agisse de notre intimité ou de notre expérience collective, où allons-nous préserver notre histoire ? » [Citations extraites de différentes interviews]

vikmuniz.net



Chino Otsuka *Imagine Finding Me*

« J'utilise la photo pour explorer la relation fluide entre la mémoire, le temps et l'image. À 10 ans, j'ai quitté le Japon pour être scolarisée au Royaume-Uni. J'ai dû me familiariser avec un nouvel endroit, une langue et des coutumes différentes, tout en affirmant mon identité d'adolescente. Cela a vraiment influencé mon travail et ma façon d'écrire. *Imagine Finding Me* ["Imagine que tu tombes sur moi", en français, ndr] est une série d'autoportraits que j'ai recréés à partir de mes photos d'enfance. Avec l'aide d'un retoucheur, j'y ai ajouté des images de moi à l'âge adulte. Le numérique est devenu un outil semblable à une machine à remonter le temps. J'embarque pour un voyage vers le passé et deviens une touriste dans ma propre histoire. »

🌐 www.chino.co.uk



Dita Pepe *Self-Portraits with Men*

« Les premières photographies de ma série d'autoportraits ont été faites avec des personnes de mon entourage. Avec des femmes qui m'ont attirée, par leur apparence, leur vie, leur comportement ou leurs points de vue. Dans un second temps, avec la série *Self-Portraits with Men*, j'ai fait des autoportraits avec des hommes et des familles. Je me suis intéressée à leurs modes de vie et leurs valeurs. Que se serait-il passé si j'étais née dans un autre endroit? De manière différente, entourée de personnes différentes? Qui serais-je aujourd'hui? À quoi ressemblerait ma vie? Selon moi, la photographie est un moyen de communication, non seulement avec moi-même, mais aussi avec mon entourage. C'est un moyen de poser des questions et de proposer des réponses. La photographie est pour moi un outil de recherche. »

🌐 www.ditapepe.cz



Christine Smilovici
Le Roman familial

« Ce travail est né sur du néant, et peut-être "contre" ma propre histoire, mes origines personnelles, et tout ce que m'a transmis mon héritage de pensée et de comportement. Je suis partie pour le composer de clichés d'inconnus et de photos privées anciennes – le temps en avait brouillé les identités des personnes et rendu les situations mystérieuses. Ce qui me plaisait était que je ressentais de belles émotions en regardant toutes ces photographies familiales. Il en émanait beaucoup de simplicité touchante et de sincérité des instants. Tout ce qui se joue finalement dans chaque famille, quand le rideau tombe et protège des regards extérieurs. Il y avait quelquefois de la légèreté, ailleurs de la gravité. J'étais émue par des portraits où les gens posaient avec sérieux et authenticité, par des scènes où la vie, et notamment la joie, s'exprimait comme lors de rassemblements pour des événements familiaux. Un nouveau petit théâtre de vie était alors prêt à exister. Peu importait que tout soit faux, puisque tout avait été vrai dans l'instant photographique. »

chsmilovici.unblog.fr



Carolle Benitah
L'Album photo

« L'album de famille catalyse le souvenir et l'imaginaire sur lequel je couds, brode, colle et découpe, je joue avec le fil rouge des émotions et la fragilité des perles de verre, laissant remonter quelquefois les ruines archaïques de mon histoire. Images du passé et intervention du présent, la réalité et le rêve sont les clés de mon langage pictural. L'aiguille et le fil sont là pour réajuster les images évanescentes de la mémoire. L'album photo reprend l'idée de l'album de famille où l'on conserve pour les générations à venir la vie des membres de la famille. Cet objet est une sorte d'aide-mémoire des histoires personnelles, un objet patrimonial comme une chanson de geste moderne. Il est une réplique du vieil album de famille, avec une couverture en imitation cuir, du velours brocart en impression à l'intérieur et des feuilles de papier cristal pour protéger les photographies. Il est enfermé dans une boîte recouverte du même textile huilé, comme dans une boîte qui refermerait des secrets; des secrets de famille. »

www.carollebenitah.com



Alain Laboile
La Famille

« À travers mon travail photographique, je documente et célèbre ma vie de famille : une vie au bord du monde, où se mêlent intemporalité et universalité de l'enfance. Jour après jour, je crée un album qui constitue un héritage que je transmettrai à mes enfants. Mon œuvre reflète notre mode de vie, qui gravite autour de l'enfance. Une enfance proche de la nature, où chacun se découvre, découvre le monde, passe à sa guise d'une expérience sensible à l'autre, où les enfants à l'imagination débordante s'amuse, prennent le temps de vivre, de jouer, de construire, mais aussi de s'ennuyer. Si les plus petits "cherchent" l'objectif, les plus âgés participent avec plus de distance. Mes photographies en sont le témoignage. »

www.laboile.com



Julien Magre
Un hiver sans brume

« Cette nuit-là, elle a traversé mes rêves,
comme un oiseau blessé.
J'ai attendu le matin. Elle s'était envolée.
Trop haut, trop loin.
Ce n'était pas simplement une image
que j'ai vue mais une histoire.

[...] "La grande sœur" a réussi, elle, à courir
au milieu de ce chemin sans peur
et sans a priori, et je l'entends qui m'appelle, au loin.
Le ciel là-bas est sans doute d'un autre bleu.
Un bleu dans lequel on peut se jeter, voler,
nager et danser.
Il faut juste se faire confiance, ne pas s'écouter,
aimer encore et marcher sans se méfier.

Alors je marche. [...]

Cette nuit-là, elle a traversé mes rêves
et n'en est jamais ressortie. »

www.julienmagre.fr



Alain Keler *Premier baiser*

« J'ai vu pour la première fois de ma vie un geste d'amour entre mes parents lorsque mon père fut hospitalisé d'urgence en 2000. Le lendemain, dans sa chambre d'hôpital, ce fut leur premier baiser devant moi. Ils étaient comme des amoureux, seuls au monde. Perdue dans son univers de silence, ma mère comprit que quelque chose d'important venait d'arriver. Un jour, alors que ma mère subissait des examens dans le XIII^e arrondissement de Paris, je me promenais avec mon père dans ce quartier qui fut celui de son enfance. Alors âgé de 80 ans, il me parla de lui, de son père. À la maison, ce genre de conversation était interdit, car ma mère avait décrété une fois pour toutes que la famille de mon père était une famille de fous. Ce fut la dernière fois qu'il me parla de la sorte. Non pas qu'il ne souhaitât plus le faire, mais c'était des larmes qui remplaçaient sa parole. Alors je n'insistais pas. Au moment où je m'étais réconcilié avec mon histoire et que j'aurais voulu en savoir plus, tout se ferma devant moi. Le 26 mai 2003, j'emmenais le matin ma mère dans une maison de retraite. L'après-midi, j'enterrais mon père. L'album de famille venait de se refermer définitivement. »

📍 alain-keler.tumblr.com



Arno Brignon *Joséphine*

« 1^{er} juillet 2009, naissance de Joséphine. Le doute et les peurs se mêlent à la joie et à la fierté. Avoir un enfant peut être la chose la plus simple du monde. Pour nous, ce fut long, improbable, unique. À la maternité, ils appellent cela une "grossesse précieuse". C'est aussi un déséquilibre annoncé à notre vie de couple, une histoire d'amour à deux à reconstruire à trois. Depuis ce moment, je photographie notre famille. D'abord sans y faire attention, avec l'appareil qui me vient sous la main. Les planches-contacts s'empilent. Apparaissent alors des photos qui vont à l'inverse d'une photographie de famille qui, comme Bourdieu la qualifie, "*n'est conviée que pour ces bons moments qu'elle transforme en bons souvenirs*". Je mets ces photos de côté, celles aussi où l'étrangeté transpire. La série se construit, mais la suite devient moins spontanée: je cherche la bonne photo. Alors j'arrête. Joséphine a 6 ans aujourd'hui et les doutes se sont dissipés. L'amour est une évidence. La peur de la mort en est une autre. Je vis avec les deux. Le cocon familial s'effrite avec l'entrée à l'école. Je reprends l'appareil. Je photographie Joséphine dans une lutte qui semble perdue d'avance, pour qu'elle ne m'échappe pas trop vite, pour que la fusion douce et amoureuse de ce microcosme à trois perdure. J'y ai trouvé ma place. Le temps passe et je peux enfin dire que plus rien ne s'oppose à la nuit, rien ne justifie... et qu'il me reste tout à oser. »

📍 www.arno-brignon.fr



Sylvie Meunier *Avant que tu ne disparaisses*

« Je collecte depuis des années des photographies vernaculaires. Ces images d'amateurs, pauvres et imparfaites, forment le matériau privilégié de mon travail. J'utilise leur banalité et leur déracinement comme un espace quasi vierge de narration. Ces images, je les assemble, les détourne, pour créer des histoires et installations qui reposent sur la possibilité de projection, de réflexion et de reconstruction de celui qui regarde. *Avant que tu ne disparaisses* est une série de portraits d'anonymes, issus de photographies d'identité de la fin du XIX^e siècle, déjà engagées dans un processus d'effacement. En saisissant ce qui peut encore être vu, je cherche à fixer à la fois la disparition et l'ineffable présence de ces personnages dans notre siècle. »

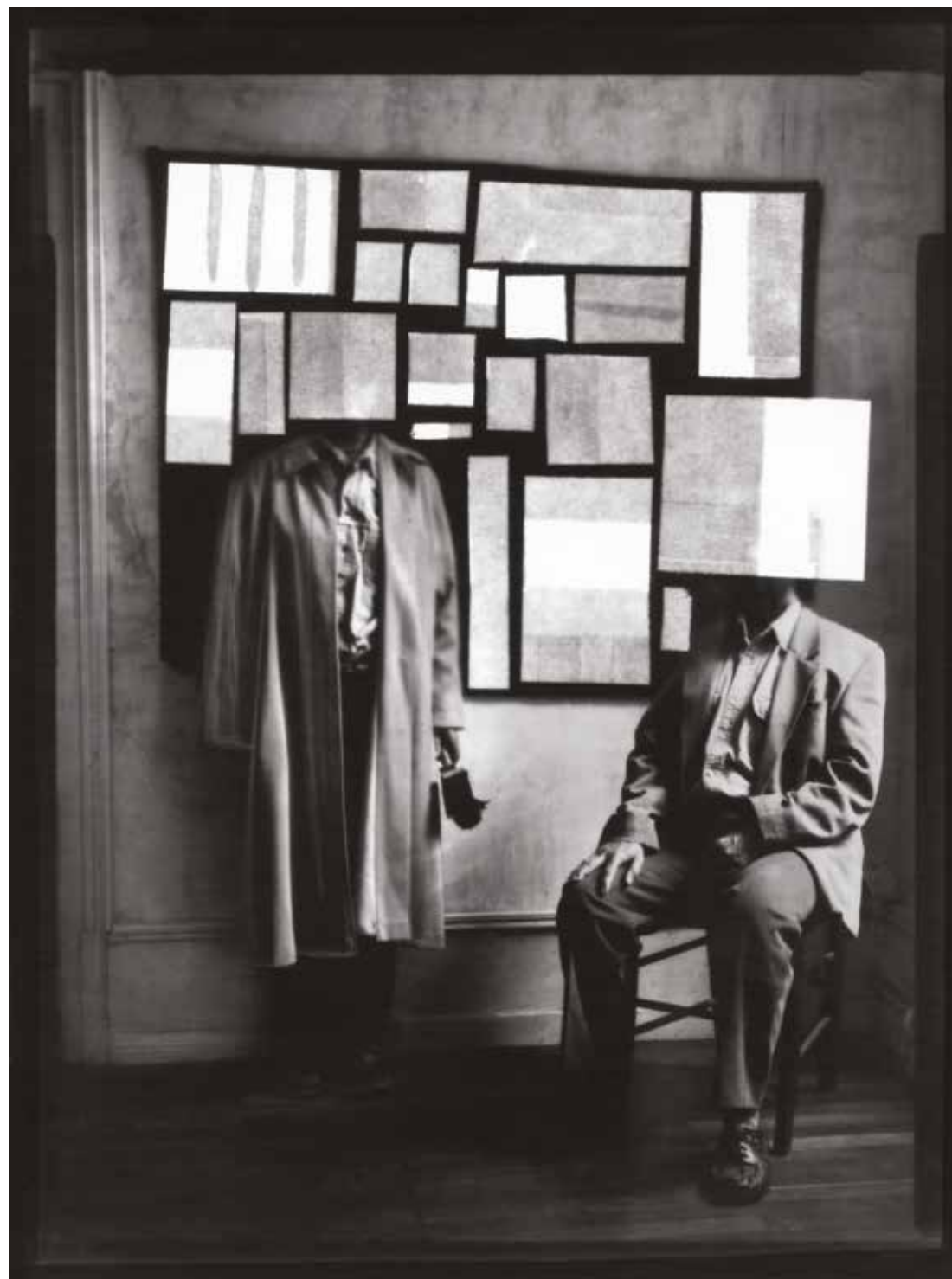
www.instantanesordinaires.net



Vincent Gouriou *Des famille(s)*

« Après un travail sur la différence individuelle intitulé *Singularités*, les rencontres que j'ai faites m'ont amené à questionner cette différence dans un cadre plus large : celui de la famille. Qu'est-ce que la famille aujourd'hui ? Peut-on encore se cantonner à la voir comme "un groupe formé par le père, la mère et leurs enfants" ? La famille, et ce qu'elle représente, est en constante évolution et progresse chaque jour un peu plus en s'ouvrant à de nouveaux modèles riches de leurs différences et de leurs similitudes. Je me suis intéressé notamment à une jeune fille en réassignation sexuelle qui pose avec son père et son ami, un couple de transgenres, des jumelles vivant ensemble, un couple de femmes et leurs jumeaux, une femme divorcée et ses enfants, une communauté de religieuses... Sans vouloir dresser un état des lieux ou une cartographie objective, les images de cette série sont issues d'amitiés et de rencontres. »

vincentgouriou.com



Sara Imloul
Le Château

« Poser ma chambre noire et les photographier, comme je le pense, comme ils m'inspirent. Dans la maison, en huis clos surréaliste. Introspection à travers l'œil de verre. Images où ils seraient mis en scène à travers des symboles composés, où les dessins, collages, deviendraient les lettres d'un alphabet à déchiffrer. Jeux de rôles, jeux de matières, pour troubler la perception des corps, des espaces, et surtout, troubler la frontière entre projections et réalités. Ainsi la maison est devenue l'écrin, la boîte crânienne où naissent les cadavres exquis de mon imaginaire. »

www.saraimloul.com



Marie-Paule Nègre
Scrutations

« À la mort de mes parents, toutes les images de famille ont atterri chez moi. Les photos bien sûr, mais aussi la trentaine de petits films 8 mm qu'on se projetait au moins une fois par mois, dans le couloir de la maison. J'aimais beaucoup manipuler le film, le coller quand il cassait... c'était moi la projectionniste quand j'étais enfant, et je tenais souvent la caméra. J'ai intitulé cette série *Scrutations* parce que ça correspond pour moi à "gratter les images", à fouiller la mémoire... Il y a un plaisir tactile à sonder ces photos minuscules, en sélectionner certaines, puis les tirer en grand format. Avec leurs couleurs particulières, elles sont bien plus que des photogrammes. Entre film et photographie, elles font renaître l'émotion des moments perdus dans le monde confus du souvenir. »

www.signatures-photographies.com

